***Esprit d'opposition et trace de Léon Trotsky : la poésie tchécoslovaque (1947 - 1988), par Vladimir Claude Fiséra*** 1

*CLT, numéro 36, décembre 1988.*

Prague 1968. C'est l'heure de l'espoir légal et légitime suivie bientôt de celle de son écrasement par l'invasion soviétique. Comme en 1945-1948, l'opinion publique et la création artistique elle-même s'étaient alors prises d'euphorie, construisant avec le ciment concret du rêve le renouveau politique et son jumeau la renaissance culturelle. De plus et simultanément, le pays renouait avec ses traditions littéraires non-conformistes niées par le pouvoir précédent. Il en avait déjà ainsi été à deux reprises, lors des années menant à 1848 et à 1914.

La chape de plomb pesant sur la vie publique dès 1948 — pendant les terribles années cinquante — et après 1968 a fait que la littérature a dû prendre en charge et la dimension charnelle, émotionnelle de la protestation politique désormais interdite et jusqu'à sa fonction de porte-parole des convictions civiques et sociales de la nation. Ainsi la principale revue d'opposition tchécoslovaque actuelle se nomme *Listy* (Lettres) reprenant le titre de l'hebdomadaire de l'Union des Ecrivains qui fut le journal le plus populaire et le plus radical du printemps de Prague jusqu'à en devenir le symbole durable, par delà son interdiction dans les années sombres qui ont suivi. 2

En Tchécoslovaquie, les chefs de file de l'opposition politique sont souvent en même temps des auteurs importants, victimes donc doublement de la répression mais aussi par là même doublement prestigieux aux yeux de l'opinion. Et même quand ils ne sont pas des militants politiques en tant que tels, l'audace de leur indépendance littéraire en fait presque malgré eux des symboles et des diffuseurs de l'esprit d'opposition. C'est le cas des trois poètes présentés ici comme cela l'a été de Karel Capek dans les années de Munich, comme cela le fut toute sa vie de Jaroslav Seifert, prix Nobel de littérature 1984 et comme cela l'est aujourd'hui du grand dramaturge et animateur de la Charte 77, Vâclav Havel. 3

Ainsi, les trois témoignages que nous présentons ici, œuvre de trois auteurs qui pour le régime pragois n'ont jamais existé, ont, outre leur beauté propre, deux vertus supplémentaires : ils reflètent sous une forme concentrée l'esprit de résistance à l'étouffement et font ressortir trois bornes importantes de l'espace-temps contemporain.

D'abord 1947 avec le poème de Jindrich Heisler *« Qu'en dis-tu Jean-Jacques ? ».* L'auteur venait de s'installer définitivement à Paris, l'étau de l'intolérance des appareils politiques se refermant en premier, dès avant le Coup de Prague de février 1948, sur les surréalistes qui ne transigeaient ni sur la révolte, ni sur l'audace, ni sur l'internationalisme. Ce poème fut publié dans le catalogue de l'exposition *« Le surréalisme international ».* Celle-ci, qui reprenait une partie de l'exposition de Paris, fut le dernier flamboiement de la création libre, en surface avant le premier supplice de la baignoire auquel furent soumis, de 1948 à 1968, l'art et la société tchécoslovaques dans leur ensemble encore traumatisés par l'épreuve de 1938-1945.

Le second texte, d'Egon Bondy (pseudonyme de Zbynék Figer) fut écrit en pleine nuit des profondeurs de l'oppression, le 31 décembre 1950. L'auteur est depuis cette époque la figure centrale, quasiment légendaire de l'underground pragois. Cette œuvre est reprise d'un samizdat qui circule clandestinement à Prague aujourd'hui. Quarante ans après, tragiquement, son actualité, sa pertinence et son *« efficace »* restent tout aussi neufs et acérés. Ce recueil clandestin est dédié *« in memoriam au camarade Zàvg Kalandra, membre de la IVème Internationale, exécuté à Prague en juillet 1950 »,* à celui qui fut l'un des deux plus grands théoriciens et critiques littéraires du surréalisme tchécoslovaque, l'autre étant Karel Teige qui lui aussi disparaîtra tragiquement.

Quant au dernier texte, celui d'Ivan Blatny, s'il fut écrit à la fin des années 1970, il nous vient en réalité d'aussi loin et d'aussi profond que les deux textes précédents. Son auteur en effet se trouvait à Londres en 1948 au moment du coup d'Etat stalinien. Il y resta et bientôt s'y réfugia, à demeure, dans un établissement psychiatrique d'où s'échappent périodiquement, dans une contingence douloureuse, des pépites extraites du tréfonds de l'art et de la mémoire emboutie de celui qui fut le Rimbaud des lettres tchèques à la libération en 1945. Dans le même recueil fait de révolte et d'exigence intactes

— recueil renvoyé clandestinement, par *« samizdat »* en Tchécoslovaquie — il écrit dans le poème intitulé *« Vieilles demeures »* le passage suivant :

|  |  |
| --- | --- |
| « A Nijni NovgorodUn tramway abandonné était làTrotsky le photographiaPour nous laisser un souvenirSur la révolution russeJe suis heureux car je n'ai plusà jouer au bingo, au lotoheureux d'écrire. J'écris mon nom | l'aile épidermiqueaux recoins les plus obscursde la vieNous sommes à découvertsouplesossements en luttemuscles aux creux des musclesentrechocs dans le haut fond de la nuitet de la lumièreDes étincelles en gouttelettesqui respirent l'une dans l'autre. |

**Jindtich Heisler**

|  |  |
| --- | --- |
| *Qu'en dis-tu Jean-Jacques ?* 4Comme il appert de plus en plusclairementle désir qui se démultipliecomme de très étroits couloirstout noirsdans l'âge des troncs de boisLe désir toujoursimprime ses formesau courant du corpsaux sources brûlantes de nos nuqueset des miroirsTu inspireset le métal des ruisselets de chairse couvre de roséeet la main touche l'aile | *La vie à Prague, chant deuxième*Je veux dire ce quime tueCe qui pourtantréveille les autres gensVous a-t-on livré des citrons ?On leur a livré vingt ansde prison attributionSupérieure à celle de l'année dernièreIl y a des poires sur le marchémais nous restons sans maisonLes fleurs embaument plus encoreL'horizon est bleule soleil est ensoleilléil a plu avant-hiernous irons nous baigner |

**Ivan Blatny**

|  |  |
| --- | --- |
| Hier ils ont tuémon amidans un mois dans un anJe serai content(…)*1917*Pourquoi la vie ne fut aussi bellequ'une seule fois ?Quelqu'un a chassé nos rêves dans le froidNotre écot : le fascismeOù est le monde que nous voulions aimeroù est l'amour dont on nous a parlésur quoi une fois se reposer ?Seul demeurele lyrisme de notre cynismeDebout, les mains nuespire encore : sans mainsTout ce que nous voulûmesceler s'est échappéTon nom Lénine s'est écrouléseuls nos cœurs sont restéspâlis comme ta photographieNous n'avons pas plusoù reposer la têteL'Europen'est que l'hospice de l'hommeTout ici a dépérisauf les gensC'est là le plus terrifiant — Et la mémoirela mémoire saute comme une fièvre.(…) | *Vérité* 5Le savon à la lanolinemarque ProkhàzkaLavera plus blanc les clos sombresde la décadence.En bons gymnastes comme le disaitMasarykNous marcherons sous les drapeauxde la Quatrième InternationaleL'Internationale de la bontéet de l'amour.Léon Trotsky abandonné part pourla Turquieen bateau de guerreLes trotskystes se multiplientquarante mille en plein Paris. |

Poèmes traduits du tchèque, présentés et annotés par Vladimir Claude Fiera

Les sources sont les suivantes : Jinceich Heisler *« And by nastal viditelnY pohyb »* (Sans amorce de mouvement visible), Toronto, Sixty Eight Publishers, 1977; Egon Bondy « Praisky zivot» (La vie à Prague), Munich, PmD, 1985 ; Ivan BlatnY « Pomocnà skola Bixley (L'école de soutien de Bixley), Toronto, Sixty Eight Publishers, 1987. Voir également les textes traduits par V. C. Fiera in Change, ri° 25, 1975, Paris, Seghers/Laffont, les numéros 3, 10 et 13 de la même revue, le recueil de Vincent Bounoure et al. *« La civilisation surréaliste »,* Payot, Paris, 1976, ainsi que la Revue K que publie Juif Kolai à Paris.

***Notes :***

1. Université des Sciences Humaines de Strasbourg

2. Voir Claude Vancour, *« La poésie témoigne et proteste »* in La Nouvelle Alternative, Paris, 11,

1988, p. 13.

3. Idem, *« In memoriam Jaroslav Seifert »* in Across Frontiers, Berkeley, Fall 1986, p. 46.

4. Jean-Jacques : en français dans l'original. Ce texte de 1947 refera surface en 1968 à Prague en particulier grâce à Vratislav Effenberger, Ver Linhartovà et à Peu Kral.

5. En français dans l'original. Il a échappé au présentateur, par ailleurs très compétent, de l'ouvrage de BlatnY en tchèque, que ce titre renvoie à un autre *« titre »,* celui de l'organe de la principale organisation trotskyste française dans les années 1930 et 1950, *La Vérité.*